

## V - LES ETUDES DE "TERROIRS"

---

Le texte ci-dessous résume une communication faite devant la sous-commission française de géographie tropicale, réunie à Paris à l'occasion des journées géographiques de février 1965.

o  
o o

Paul PELISSIER et moi-même nous efforçons, depuis trois ans, de mettre au point une méthode cohérente et unifiée de recherche sur les "terroirs d'Afrique Noire. Les principes de cette recherche ont été diffusés auprès de tous ceux qui étaient susceptibles d'y participer sous la forme d'instructions ronéotées. Le texte, remanié, en a été publié, au début de 1964, dans la revue "L'Homme", sous le titre : "Pour un Atlas des Terroirs Africains. Structure-type d'une étude de terroir." L'idée de base consiste à étudier l'étendue occupée et exploitée par un groupement d'agriculteurs à travers un jeu de plans levés à grande échelle: faciès du milieu local, implantation et nature des cultures, données concernant la succession culturale ou l'alternance cultures-jachères, aménagements permanents, structures foncières, habitat. Le texte, d'un volume limité à 40 à 60 pages in-4°, est conçu essentiellement comme un commentaire destiné à présenter, puis à interpréter dans leurs relations réciproques les différents faits cartographiés. Un peu à la façon des notices accompagnant les cartes géologiques ou pédologiques.

Il s'agit là d'une recherche exigeante : six à neuf mois de présence continue sur le terrain sont indispensables, et la qualité du travail dépend d'une série d'enquêtes minutieuses à mener parallèlement : à commencer par le relevé

de toutes les parcelles cultivées, l'établissement d'une fiche de renseignements par parcelle et par exploitation, et le recensement exhaustif de la communauté. Bien que d'esprit géographique, ce genre d'enquêtes est ouvert à des chercheurs de formation différente, sociologues et anthropologues en particulier, et c'est pourquoi le texte destiné à servir de guide a été publié dans une revue interdisciplinaire.

Trois études de terroirs, sur Yobri (Haute-Volta), Tiogo (Haute-Volta), Adiampri-Kofikro/Douakankro (Côte-d'Ivoire), sont prêtes à être publiées. D'autres sont en cours d'élaboration en France ou dans les centres de recherches africains. Enfin, plusieurs travaux se poursuivent actuellement sur le terrain. Trois enquêtes ont été financées à ce jour sur les fonds de recherche de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, et une quatrième se poursuit au Congo (Plateau Koukouya); elles ont permis de roder la méthode. Une série d'autres ont été confiées à de jeunes chercheurs de l'ORSTOM, dont la section de Géographie a inscrit les études de terroirs parmi ses thèmes de recherches. Des crédits ont été accordés en 1963 par le CNRS, et utilisés à des prises de vues aériennes en Haute-Volta, destinées à faciliter les levés au sol. D'autres chercheurs encore, dépendant des universités, du CNRS ou d'organismes nationaux africains, participent également aux études de terroirs.

Sous le titre d'"Atlas des terroirs africains", nous prévoyons la publication de tous les travaux conformes aux normes posées, et d'une qualité suffisante. Il ne s'agit pas d'un volume, mais d'une collection de monographies indépendantes, identiques quant à la forme, et dont l'ensemble voudrait constituer à la longue une sorte de panorama cartographique des structures agraires en Afrique tropicale. L'ORSTOM et l'Ecole Pratique des Hautes Etudes ont convenu d'assurer chacune la publication de leurs propres travaux sur les terroirs, mais sous la même jaquette et dans le même format, avec un seul générique et un numérotage commun. D'autres organismes scientifiques pourront, le cas échéant, entrer dans la même formule de publication en nom collectif.

Au stade où en est la recherche, il devient important de mieux assurer les bases méthodologiques. Le travail est en cours depuis le début de l'année,

dans le cadre d'une convention passée entre le Ministère de la Coopération et l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. Celle-ci a été chargée de faire la synthèse des travaux existants sur les structures agraires en Afrique occidentale et centrale. La tâche a été confiée à Mlle WURTZ, auteur d'une monographie d'un terroir ivoirien, qui recevra l'aide de différents autres chercheurs. La convention prévoit notamment une bibliographie, une analyse documentaire, une mise au point consacrée aux techniques de recherche sur le terrain, et la préparation d'un vocabulaire.

Ce qui fait l'intérêt d'une recherche sur les structures agraires africaines, c'est la richesse de formes et d'organisations qu'elles recèlent. L'Atlas des Terroirs voudrait aider à en faire l'inventaire. Sans se limiter aucunement aux combinaisons dites traditionnelles : il est tout aussi important d'étudier les systèmes évolutifs, plus ou moins transformés au contact de l'économie de marché, ou carrément réorganisés sur de nouvelles bases techniques ou foncières. Les uns et les autres suscitent un intérêt croissant depuis quelques années de la part des différentes branches des sciences humaines. Les praticiens eux-mêmes ont fini par se rendre compte à quel point les dessins agraires, l'organisation de l'espace cultivé et les structures foncières ont d'importance pour le développement rural. Mais les recherches se sont faites jusqu'ici en ordre dispersé et sans méthode bien définie. Celle que nous proposons associe deux principes :

- 1°) - étude minutieuse des faits agraires, à l'échelle locale des terroirs;
- 2°) - priorité à l'expression cartographique.

Le premier point s'inscrit en réaction contre le caractère superficiel de beaucoup de travaux, trop étalés dans l'espace ou trop rapidement menés. A cet égard, la communauté agricole et son territoire apparaissent comme le cadre privilégié d'une étude en profondeur, visant à débrouiller les relations entre un milieu naturel, une société rurale et un système d'exploitation. Mais ils constituent aussi, en tant que rouage essentiel de la vie rurale, un objet d'étude en soi. Quant à l'importance donnée au jeu de cartes, il s'agit de valoriser, dans

un domaine de recherches commun à plusieurs disciplines, l'apport spécifique et indispensable du géographe : les enquêtes officielles ont cherché systématiquement le renseignement chiffré (surface des exploitations, temps de travaux, budgets familiaux, etc...), mais négligé l'aspect spatial des phénomènes; il y avait donc une lacune à combler.

Mais les recherches géographiques sur les terroirs ne vont pas sans poser de sérieux problèmes. Le levé parcellaire, pour commencer, prend énormément de temps : de deux à quatre mois de travail pour un village de quelques centaines d'habitants. Avec toutefois cette contre-partie qu'il aide le chercheur à se familiariser avec son terroir, et lui donne le temps, avant la phase d'enquête proprement dite, de vaincre la réserve des villageois. Des photographies aériennes à grande échelle facilitent beaucoup le travail au sol, mais ne dispensent pas, sauf exception, du levé parcellaire. Il en existe d'ailleurs rarement. Les faire prendre spécialement en vue de l'étude revient à des sommes de l'ordre de 6 à 12.000 francs, et nous sommes loin d'avoir pu toujours trouver les moyens de financement. A partir de la couverture "régulière" au 50.000e établie par l'I.G.N., celui-ci accepte, pour un coût bien moindre, d'établir des "canevas planimétriques", qui guident le levé au sol, et permettent de raccorder les champs à différents repères correctement restitués. Mais un délai assez long est nécessaire, et le document risque d'arriver trop tard pour être vraiment utile.

Autre difficulté: les compétences multiples que l'étude d'un terroir exige. Nous nous sommes efforcés jusqu'ici de n'envoyer sur le terrain que des géographes bien formés, après une sérieuse préparation bibliographique, et une année d'initiation à la recherche en Afrique. Mais l'expérience a montré qu'il leur était difficile d'être à la fois agronomes, sociologues, démographes, pédologues et botanistes. L'idéal serait de disposer de toute une équipe. A défaut nous avons systématiquement associé, dans le cadre des missions organisées par l'E.P.H.E., un sociologue, travaillant sous la direction de G. BALANDIER, et un géographe. Les deux chercheurs opèrent côte à côte, dans des perspectives différentes, mais en se communiquant les informations. A la phase d'élaboration du matériel recueilli, ils se concertent, mais doivent publier ensuite séparément. Une organisation comparable

sera mise sur pied à l'ORSTOM, où nous espérons pouvoir disposer en outre, pour les études de terroirs, de géographes spécialement formés à l'étude du milieu. Jusqu'ici, pour l'étude du tapis végétal et des sols, nous avons seulement bénéficié de courtes missions de spécialistes; ailleurs, les géographes se sont bornés à récolter du matériel selon les instructions données, et à le faire analyser ou déterminer dans les centres équipés.

Pour finir, l'interprétation d'un "terroir" suppose un certain nombre de mesures : le levé donne des surfaces, et le recensement des chiffres d'habitants, d'actifs, d'unités de consommation, etc... Mais il faudrait pouvoir connaître aussi les rendements agricoles, les temps de travaux, et quelques autres données numériques. Il s'agit là d'un gros travail, qui vient en supplément du reste. Les techniques d'investigation sont à peu près codifiées, mais tous les chercheurs n'ont pas eu le temps jusqu'ici (ni les moyens, car il faut payer un certain nombre d'enquêteurs recrutés sur place) de les appliquer.

L'indispensable unité de méthode ne doit pas aller jusqu'à une rigidité qui trahirait l'originalité de chaque type de terroirs par rapport aux autres. Le texte paru dans "L'Homme" prévoit un certain jeu de plans et une certaine articulation du commentaire. Mais les chercheurs gardent la liberté d'adapter l'un et l'autre aux données qu'il s'agit de mettre en valeur dans chaque cas spécifique. Ainsi la carte foncière peut être dédoublée, voire détriplée dans le cas d'une situation particulièrement complexe, pour mieux mettre en valeur un système de droits superposés. De même la carte des cultures, là où l'année se divise en deux saisons agricoles distinctes. La carte des aménagements permanents n'a de raison d'être que dans une minorité de cas. Une carte destinée à mettre en valeur des successions de plantes ne se justifie que quand celles-ci obéissent à des règles. Dans certains cas, il peut y avoir intérêt à faire des plans séparés, à deux échelles, pour le centre et la périphérie d'un terroir, ou pour les deux parties accolées dont il se compose, soumises à un régime d'exploitation inégalement intensif. Quant au commentaire, plusieurs agencements sont possibles. Dans le cas d'un terroir "cotonnier" du Tchad méridional, tout le plan a été conçu de façon à

faire ressortir les changements d'organisation survenus depuis une cinquantaine d'années, principalement en réaction à la culture imposée aux villageois.

Le choix des terroirs à étudier pose de délicats problèmes. Ceux-ci se manifestent à deux échelles. D'abord au niveau des types (ethniques ou régionaux). A cet égard, dans un premier temps, nous avons cherché simplement à obtenir le maximum de diversité. Ce sont des questions de convenance, les facilités que nous accordait tel ou tel organisme de recherche, ou les obstacles opposés au contraire par certaines "chasses gardées" scientifiques, qui ont été les facteurs déterminants. Cependant, dès à présent, nous voudrions nous efforcer de concentrer les études sur certains pays, où l'on pourrait espérer, à la longue, arriver à "couvrir" les principaux types de terroirs existants, en les reliant par une série de cartes d'ensemble, analytiques (forme ou mode de groupement des parcelles, extension de certains traits caractéristiques tels l'existence d'un parc cultivé, etc...) ou synthétiques (carte des types de terroirs). A l'échelle tout-à-fait locale, le choix est à faire chaque fois entre un plus ou moins grand nombre de terroirs présentant en gros les mêmes caractères. Ce choix ne peut être fait que sur place, et par le chercheur qui mènera l'étude. L'expérience montre qu'à ce niveau deux éléments jouent un rôle déterminant : la configuration qui se révèle sur les photographies aériennes au 50.000e, et permet de repérer les terroirs aux traits les plus nets; la personnalité des communautés rurales, visitées par le chercheur à la phase de prospection, et dont certaines se révèlent plus accueillantes, moins inhibées par les conflits intérieurs, ou simplement plus accessibles.

D'une façon très générale, un problème de "représentativité" se pose. Un type de terroir, curieux mais tiré à exemplaire unique, ne mérite pas, en principe, d'être étudié, à moins que cette étude puisse régler un point d'intérêt général. Mieux vaut choisir un village moins singulier, de façon que les conclusions du travail puissent être étendues à un ensemble d'autres villages voisins du premier. Pour fixer les limites d'une extrapolation légitime du particulier au général, deux démarches s'imposent alors. Une démarche préalable à l'enquête, consistant à reconnaître et cerner sur la carte un type de terroir, avant d'implanter l'enquête en un lieu précis de l'aire ainsi déterminée. Une démarche

consécutive à l'enquête, destinée à vérifier jusqu'où les résultats obtenus sont significatifs. Dans aucun cas cependant, l'idée de représentativité n'est à prendre au sens que lui donnent les statisticiens, et le choix d'un terroir sera toujours un choix raisonné. Il ne faut pas hésiter en particulier à implanter une recherche là où l'organisation agraire à étudier se présente avec le maximum de netteté.

Un terroir choisi, il reste à le délimiter. Dans notre article de "L'Homme", nous avons montré que dans un assez grand nombre de cas, cette délimitation n'allait pas de soi, et énuméré les solutions de fortune permettant de définir une communauté rurale et de cerner l'espace correspondant. En tout état de cause, l'expression de "terroir" est à prendre dans une acception très empirique recouvrant des liens de caractère essentiellement agricole, et pas nécessairement permanents, entre un groupe d'hommes, et le territoire sur lequel ils exercent leur emprise. Mais nous voyons mal quel autre terme pourrait y être substitué.

G. SAUTTER